

"Tourisme Responsable : des freins à la réalité d'une rencontre interculturelle". 1er Forum National du Tourisme Responsable, Chambéry, 11 juin 2010

Marc Bulteau, <http://www.interculturel-et-solidaire.fr/>

De plus en plus nombreux sont les voyageurs, se réclamant du « Tourisme Responsable » ou non, qui mettent la rencontre interculturelle en avant dans leurs propositions. Volonté de donner une simple façade « authentique » ou réel projet de favoriser la rencontre entre les peuples, dans tous les cas de figure, il convient de se poser la question de la réalité de cette « rencontre interculturelle » (RI).

Tentons de définir ce que l'on pourrait entendre par RI.

De fait, la rencontre entre deux cultures est impossible ; la culture est un concept ! Les réalités que nous pouvons observer, c'est la rencontre entre deux groupes, ou deux individus. Le préfixe « inter » indique une mise en relation, des interactions.

Mais que mettons-nous derrière cette idée de relation, d'interaction ? Si cela se limite à être en accord sur nos « plus petits communs dénominateurs », à éviter les sujets qui fâchent, à entretenir une relation « dominant-dominé » issue de l'histoire ou de la « guerre économique », je crains que cette relation soit bien peu constructive. Pourtant, notre capacité à vivre ensemble, différents, sur cette planète est vraisemblablement un des enjeux majeurs de notre siècle.

Pour qu'il y ait une rencontre enrichissante et factrice de modification des représentations des uns sur les autres, il faut qu'il y ait échange et confiance.

Dans quelle mesure ces séjours, dans le cadre d'un Tourisme qui se voudrait responsable, peuvent-ils réellement proposer une rencontre interculturelle ? De fait, il nous faut admettre que les freins à celle-ci sont nombreux. En voici, pour moi, les principaux, sans que pour autant la liste soit exhaustive.

1. Tout d'abord, quelques aspects plutôt d'ordre pratique, mais aux conséquences importantes.

• Le temps

Comme le renard du Petit Prince, il nous faut le temps de nous apprivoiser, de nous rapprocher l'un de l'autre. Ce temps s'inscrit dans la durée au moins autant, voire plus, que dans l'intensité. Percevoir une culture demanderait au moins un cycle de saison, donc une année. Or, la plupart de ces séjours durent une à deux semaines, souvent à peine le temps de s'adapter au climat, au rythme quotidien, à la nourriture.

• Les séjours itinérants

Même remarque que précédemment : comment « rencontrer », dialoguer, échanger en profondeur, lorsque l'on change sans cesse de lieu, qui plus est parfois avec des moyens de transport « pour touristes » qui nous coupent des relations avec les autochtones.

• La langue

Toute langue est porteuse de sens, comporte une multitude d'implicites. Le problème est bien plus complexe que celui de la simple traduction ; c'est réellement d'interprétation qu'il nous faut. Combien de fois entend-on une traduction mot à mot d'une expression qui finalement nous fait échapper au sens même de celle-ci. Or, les interprètes, c'est à dire des personnes parfaitement bilingues, de « celles qui sont capables de rêver dans les deux langues » en relation, sont extrêmement rares ... et donc souvent chères !

• Le groupe

Qu'on ne s'y trompe pas ; un groupe, même en nombre restreint, est un frein à la rencontre, surtout hors de ses frontières dans un contexte culturel et linguistique autre. Par facilité, par confort, par paresse cognitive, nous avons tendance à nous retourner vers celui qui semble nous comprendre le mieux. Nous préférons rapidement retrouver celui qui parle le même français que nous, qui apprécie le même humour, la même cuisine, etc. Le groupe rassure, reconforte.

• L'hébergement

Quel que soit le type d'hébergement – y compris « chez l'habitant » – dans le cadre de voyages proposés par des voyageurs, il y aura toujours une adaptation du logement à des spécificités occidentales, que ce soit en terme de confort ou d'hygiène ; lieu protégé, se rapprochant de nos standards, nous éloignant des réalités quotidiennes de ces populations.

2. Des aspects plus profonds, liés le plus souvent aux précédents.

- **Le statut de vacancier-client**

Ne nous leurrions pas : chacun de ces voyageurs est avant tout pour le voyageur un client. Il ne s'agit pas donc de le prendre à rebrousse poil, mais au contraire à répondre à ses attentes, qu'elles soient explicites ou non. La plupart du temps, quelles sont-elles ? Une recherche de dépaysement, non pas dans l'idée de voir, entendre, vivre des choses qui pourraient fortement le questionner sur lui-même, sur sa société, mais qui le changent de son quotidien, qui lui permettent de « se sentir en vacances », loin des soucis et préoccupations. Une ouverture, soit, mais sans que cela ne questionne trop violemment !

- **Le rapport à l'argent**

Là encore, ne pas oublier que nous restons avant tout dans une relation économique. De plus, pour tout ce qui ressort du tourisme dit « solidaire », ces séjours se déroulent la plupart du temps dans des pays dits « en voie de développement », autrement dit matériellement pauvres. Tous les voyageurs provenant de notre hexagone savent-ils, mesurent-ils qu'ils font partie des 20 % des habitants de notre planète qui consomment – gaspillent ! – 80 % de ses richesses. Et parmi les destinations les plus courues comme le Sénégal, le Mali, le Burkina, le Népal, nous allons à la rencontre des 20 % des humains qui tentent de survivre avec à peine 1 % des richesses de la terre. Le « pauvre » tentera donc d'avoir accès à une part du gâteau que nous voudrions bien laisser ; et pour cela, les stratégies et méthodes sont nombreuses.

- **Rapport dominant-dominé**

Et comme par hasard, ces pays sont souvent d'anciennes colonies. Comme par hasard, ce sont eux qui souffrent le plus des effets négatifs de la mondialisation. Nous sommes ceux qui peuvent avoir le luxe de prendre des « congés payés », qui pouvons obtenir sans soucis passeport et visa pour visiter des personnes qui n'auront jamais les moyens économiques et le simple droit de rentrer sur notre territoire.

- **Insidieux préjugés et ethnocentrisme**

Dans la suite logique du point précédent. Nous pouvons voyager à travers la planète pour aller à la rencontre de peuples qui souvent sont décrits par les médias, les publicistes, uniquement par des aspects au mieux « folkloriques », au pire négatifs (maladie, épidémies, guerre civile et coup d'état, misère, ...). L'étranger – surtout s'il est de « couleur » ! – est souvent perçu en France comme le migrant sans papier, le clandestin, celui qui abuse de prestations sociales. Nous avons globalement une assez haute idée de notre pays, notre culture : ne nous affichons-nous pas comme les inventeurs des droits de l'homme ! Témoins lors de voyage des difficultés que rencontre certains peuples, et n'ayant ni le temps ni les compétences pour vraiment aller à leur rencontre, nous ne pouvons la plupart du temps que nous confirmer dans nos représentations et nos préjugés. L'ethnocentrisme surgit alors, à la fois insidieux et puissant.

3. Alors, peine perdue ?

Entre réalités liées à la relation historico-économique et freins psychosociaux, la rencontre interculturelle semble difficile dans le cadre de séjours de ce type, pour ne pas dire impossible.

Néanmoins, des pistes existent à partir du moment où d'une part on n'exige pas la perfection et où l'on accepte de s'en donner les moyens.

Tout d'abord, il incombe à chaque voyageur de reconnaître et regarder en face l'ensemble de ces freins.

Ensuite, il est nécessaire de sensibiliser et de former les futurs voyageurs à ces questions. Des outils existent déjà, tels ceux développés par le Réseau Départ en lien avec des partenaires Italiens.

Mais cela nécessite à la fois une volonté « politique », dans le noble sens du terme, des voyageurs, ainsi que des moyens humains en terme de compétences, et donc de financements appropriés. Or, ce secteur du « tourisme solidaire » ne jouit pas forcément d'une santé financière insolente !

Maintenant, ces séjours, même s'ils ne permettent pas de rencontres interculturelles en profondeur, sont souvent des moyens extraordinaires d'éveil à la rencontre de l'autre. Hors de notre temps habituel, de nos contraintes et des rôles que nous devons jouer dans notre quotidien, nous pouvons nous révéler capables d'ouverture et de saine curiosité.